

Béatrice Darmagnac

PROJECTIONS

« *L'être règne dans une sorte de paradis terrestre de la matière, fondu dans la douceur d'une matière adéquate.* »

BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*,
ED. puf, collection Quadrige, 1^{ère} édition en 1957, 8^{ème} édition en 2001, Paris, p. 3

Catalogue édité en 2021
Rétrospective de Béatrice Darmagnac
autour de 5 œuvres de 2010 à 2021
explorant la notion de *Projections*

Association Maignaut Passion

<http://www.maignaut.com>
Au village 32310 Maignaut-Tauzia
Courriel : hello@maignaut.com

Artothèque ADPL de Gondrin

<http://adpl32.free.fr/>
ADPL / ARTOTHEQUE, 4 rue R. MOLERE 32330 GONDRIN
05 62 29 16 34 & 06 83 86 06 09

Béatrice Darmagnac

<https://www.instagram.com/beatricedarmagnac/?hl=fr>
<https://beatricedarmagnac.com/>
06 45 78 47 45

Intentions générales de recherches

Une liaison s'établit entre mon questionnement et le mouvement Land art, ses occupations d'espaces et son intérêt particulier pour la matière. La Terre, les nouveaux matériaux, leur utilisation, leur mise en espace à échelle 1, mais aussi, et de façon plus intéressante pour mon sujet, l'approche d'un paysage interne en liaison avec le paysage externe. Dans *Une sédimentation de l'esprit : Earth projects*, texte rédigé par Robert Smithson in *Artforum* en septembre 1968, une analogie est instaurée entre l'esprit et le paysage.

« *L'esprit humain et la terre sont constamment en voie d'érosion ; des rivières mentales emportent des berges abstraites, les ondes du cerveau ébranlent des falaises de pensée, les idées se délitent en blocs d'ignorance et les cristallisations conceptuelles éclatent en dépôt de raison graveleuse.*»

L'idée d'une géologie mentale est avancée dans ce texte.

D'autre part, Joseph Beuys dans sa déclaration publiée à l'occasion de son exposition personnelle à la galerie Anthony d'Offay à Londres en août 1980, nous livre une possibilité de redéfinition de la sculpture qui pourrait être complémentaire de cette piste de recherche :

« [...] la notion de sculpter peut-être étendue à des matériaux invisibles utilisés par tout le monde : Formes de pensées – Formes de paroles – Sculpture Sociale – Comment nous modelons nos pensées ou comment nous façonnons nos pensées en mots ou comment nous modelons et façonnons le monde dans lequel nous vivons : La sculpture comme processus évolutif [...].»

Il existe bien alors, sous le regard de ces deux considérations, deux orientations qui s'affirment : les façonnages interne et externe pour se figurer le monde. Des images intimes et d'autres universelles.

Imaginez que l'on s'appuie sur les théories de Gaston Bachelard et la phénoménologie des rêves, sur le questionnement de Bergson et son interrogation sur la matière informée, matière destinée, là nous serons au cœur de mon travail sur les réalités, les matérialités, les considérations écosophiques : la notion de *Paysage*, dans son entièreté mentale et physique.

Nous comprenons l'évocation d'un 8^e *climat* et d'un *mundus imaginalis*, soutenu par Henry Corbin. Un monde aux lois intermédiaires, avec ses mécaniques particulières. Un monde entre matérialité et immatérialité.

C'est, ce monde, ce climat, que j'investis : *le monde imaginal*
J'évoque par les formes ou le langage les différents niveaux de réalités de ce monde afin de créer un paysage physique et mnésique à sculpter par des *projections*.

Dream Catcher

« Je tisse comme une araignée du ciel le fil qui relie les rêves et la réalité, et dans ma toile j'embarque l'espoir absolu »

Mathias Malzieu, *Maintenant qu'il fait tout le temps nuit sur toi*, 2005

J'ai fait mon éducation esthétique en montagne, seule ou accompagnée des êtres les plus chers.

J'ai vu les matérialités, les éléments, les phénomènes, les différentes temporalités et les mécaniques.

J'ai mémorisé ces principes par l'expérimentation *sur le motif*, comme l'on dit d'un peintre qu'il figure dans le paysage même et non dans son atelier. Puis, ou en un même temps, j'ai rêvé ces formes et principes.

Il existe un objet investi de pouvoir qui se nomme *Dream Catcher* dans les traditions Navajos ou Tohono O'Odham que j'ai fréquentées dans mes recherches et voyages. C'est un objet qui a la faculté de retenir les mauvais rêves dans leurs filets tressés. Ces *Dream Catcher* placés au sud sont traversés par la lumière du soleil et détruisent ainsi ces histoires mnésiques déstructurées de la nuit, et nous protègent de leur impact dans la journée nouvelle, saine des mauvaises vibrations qu'ont induites ces rêves perturbants.

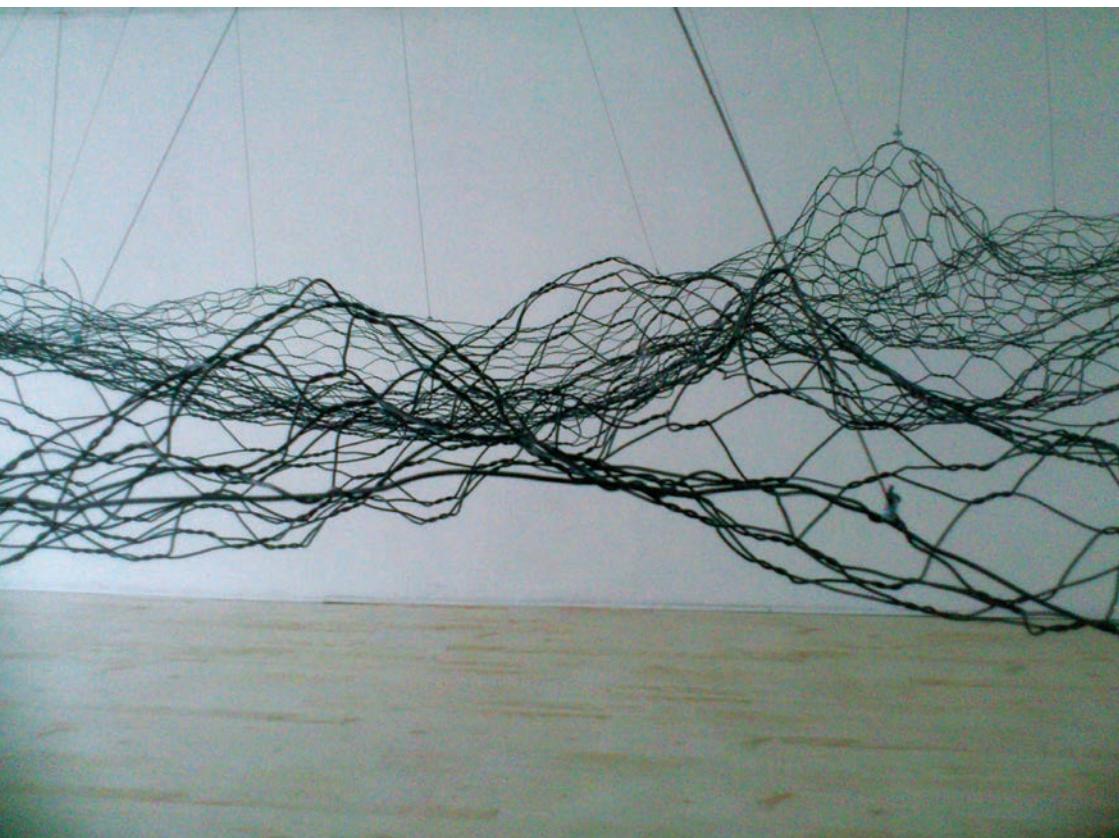
Je construis un paysage imaginaire, avec ses monts et ses vallées, dans un matériel spécifique de protection des chutes de pierres. Le principe est simple : un relief est dangereux en menaçant des habitations ou des passages humains ; il est équipé de ces filets sur les falaises; les chutes de pierres se déclenchent par accident; le filet retient les pierres.

Je figure ce paysage de montagne avec le matériel existant dans son aménagement, et parle ainsi de la *culture du risque*.

Sa forme évoque les mapping en image de synthèse utilisés dans les simulations des dangers, afin de prévoir les aménagements sécuritaires.

« *le titre est la couleur invisible qu'il ajoute au tableau* » nous dit Marcel Duchamp.

Pour moi il est une aide à la projection mentale, à l'évocation d'images, à la mobilisation de la mémoire ou des images issue d'une imagination active.



Photographie d'installation, Dream Catcher, 2010

650 x 350 x 100

Filet protection falaise anti-chute de pierres, rêves
©beatricedarmagnac



Photographie documentaire d'installation,
Poudreuse, 2016
plâtre poncé, poussière, plinthe, gravité, motif de chaîne montagneuse,
lumière artificielle,
sculpture évolutive
120 x 10 x 30
©beatricedarmagnac

Poudreuse

« *La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres.* »

Gaston Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique*

Matière et lumière ont un lien indéfectible. Notre monde est appréhendable par leur combinaison. La pièce *Poudreuse* est un jeu avec ces deux matérialités : l'Inframince de Marcel Duchamp et le vibratoire.

Sur un mur, j'étale du plâtre en des gestes grossiers et irréguliers. Ces masses figurent des nuages, des nuées.

Quelques centimètres en dessous, je fixe une baguette de bois carrée. Mon geste est d'exercer une érosion, un frottement sur la surface de plâtre : ici légèrement, là plus intensément. Il résulte de cette opération une chute de matière, grâce à la mécanique de l'attraction terrestre que l'on oublie dans notre quotidien.

La baguette retient le matériau, en amas irréguliers et instables.

Puis j'installe une lumière bleue, rasant la baguette et les volumes se créent. Là se révèlent des ombres, se dessinent des pans éclairés.

Nous voyons tous alors cette matière blanche qui découpée par le rayon lumineux nous transporte dans un paysage miniature de montagne enneigée où les pentes abruptes soumises à des écoulements et des décrochages se modèlent et transforment jusqu'à la fin de l'exposition.

L'impermanence des volumes fragiles poétisent la préciosité de l'éphémère.

Parallel Univers

« Comment [...] cet évènement singulier et éphémère qu'est l'apparition d'une image poétique singulière, peut-il réagir –sans aucune préparation – sur d'autres âmes, dans d'autres coeurs, et cela malgré tous les barrages du sens commun, toutes les sages pensées, heureuses dans leur immobilité ? »

BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*,
ED. puf, collection Quadrige, 1^{ère} édition en 1957, 8^{ème} édition en 2001, Paris, p.57

Cette œuvre est une évocation du paysage extra-terrestre (trous noirs, galaxies, etc.), de la physique quantique (multivers et espace solide) et une glorification de la lumière comme matériau plastique, physique et vibratoire.

Protocole :

Les univers d'énergie et de lumière que sont les vidéoprojecteurs développent leur système parallèlement.

Un trou permet la communication entre deux systèmes identiques.

L'un envoie ses matériaux lumineux vers l'autre, et inversement.

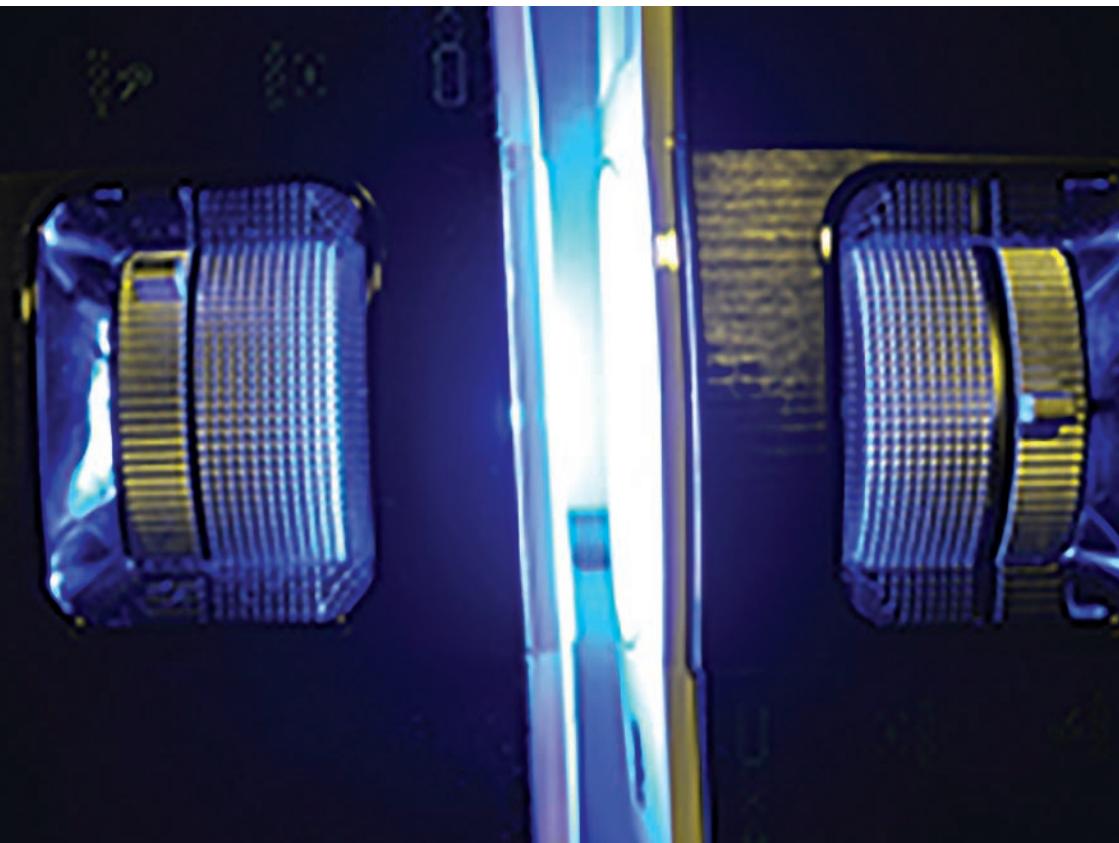
La lumière est projetée sur elle-même.

L'écran devient émetteur et récepteur en même temps.

Le dispositif écranique est poussé à son extrême.

J'ai choisi ici deux vidéoprojections simultanées du film *Interstellar* de Christopher Nolan, se faisant face, considération extrême du système d'écran par et sur les particules de lumière.

Il est question de considérer la lumière comme un matériau et un outil, mais aussi comme médium entre toutes les réalités (souvenirs, projections, rêves, réel direct.). Car pour ceux qui ont vu le film de Christopher Nolan, il y a les souvenirs ; pour ceux qui ne l'ont pas vu, il y a l'imagination qu'évoque le titre du film ajouté au titre de la pièce (*Interstellar et Parallel Univers*). Peut-être que pour certains il y a juste de la lumière projetée sur de la lumière.



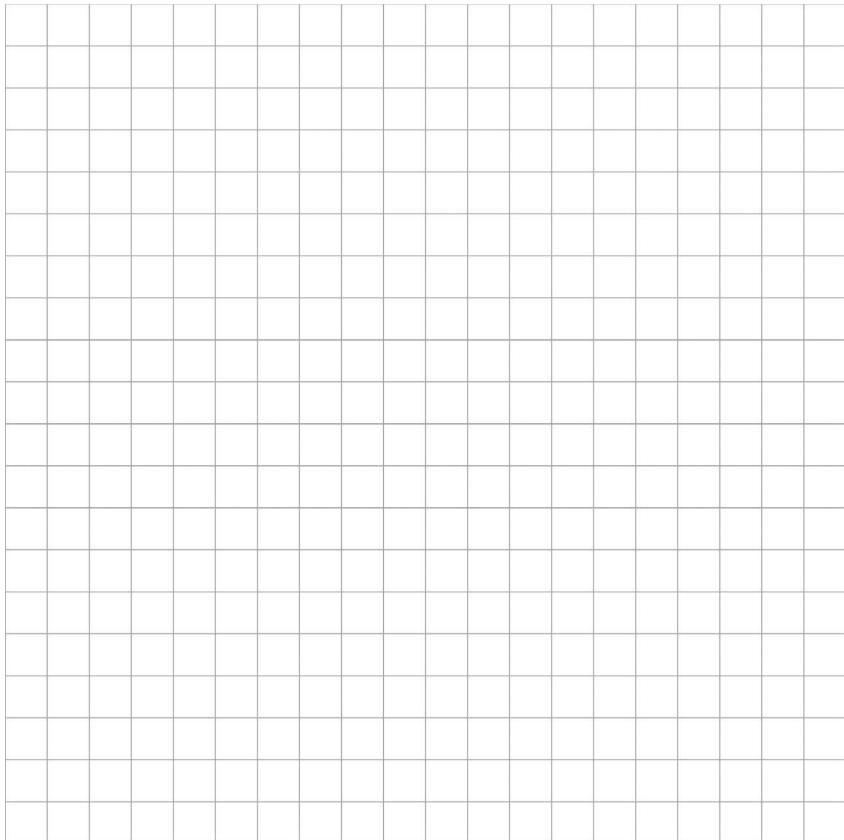
Photographie d'installation

Parallel Univers, 2016

2 vidéoprojections du film *Interstellar* de Christopher Nolan, se faisant face, considération extrême du système écranique sur les particules de lumière,

120 x 250 x 100

©beatricedarmagnac



Pièce, La Vague, 2010,
image issue de la série *Images Projectives*, grille, titre, matière mnésique lumineuse,
70 x 50
Production Galerie Omnibus
©beatricedarmagnac

La Vague

« Mais la phénoménologie de l'imagination ne peut se satisfaire d'une réduction qui fait des images des moyens subalternes d'expression : la phénoménologie de l'imagination demande qu'on vive directement les images, qu'on prenne les images comme des événements subits de la vie. Quand l'image est nouvelle, le monde est nouveau. »

BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*,
ED. puf, collection Quadrige, 1^{ère} édition en 1957, 8^{ème} édition en 2001, Paris, p. 58

Comme chaque grille, cet élément quadrillé est une référence spatiale. Nous calons, nous projetons dans son espace des formes et des objets qui seront régulés par sa métrique.

La grille nous servira de base de réalité pour construire, comme lorsque nous étions enfants et que nous devions recopier un chien, un chat, un ballon dans les albums de coloriages qui nous sollicitaient à représenter un modèle, et/ou remplir de couleurs.

La série *Images projectives* dont est issue la pièce *La vague* nous invite à utiliser cet espace quadrillé pour projeter des images à l'intérieur, les caler dans la dimension proposée.

Ici, une vague. *La vague*.

Une vague qui va, selon le «background» de chacun, prendre toutes sortes de formes, toutes sortes de références dans l'art ou dans le souvenir de l'expérience des vagues que nous avons vues.

Car ici, le langage se fait commun, et l'image personnelle.

Et ce qui travaille en vous, lorsque vous activez cette vague en vous, et que vous tentez de l'inclure dans cette grille, c'est là que se situe ma sculpture. Là, avec votre image lumineuse en vous, et votre effort de la projeter dans un espace défini : cette grille réceptacle de vos visions internes.

Cosmophanie

« *Le passage de la langue, l'image et la forme plastique visible peut alors être compris lui-même comme processus de matérialisation, poursuite dans l'écriture d'un acte de langue impliquant processus naturels et prise de conscience. L'acte créateur chez Beuys fait advenir des formes et des images à la conscience, qui non seulement se sédimentent dans des « objets » et ses « dessins », mais aussi se cachent dans la langue. Ce sont des « restes matériels » [...]»*

REITHMANN, Max, *Joseph Beuys : la mort me tient en éveil*,

Choix d'entretiens et essais, traduit de l'allemand par Edmond Marchal en collaboration avec Annie Reithmann, éditions ARPAP, Paris. ISBN : 2-905992-52-2 ; P. 16

La *Cosmophanie* est un néologisme que j'ai créé pour exprimer l'épiphanie de la rencontre esthétique avec notre cosmos.

C'est-à-dire avec le cosmos que nous construisons, que nous enrichissons d'images d'ici ou d'ailleurs, et de conceptualisations, ; ce cosmos qui compose une réalité *d'imago* que nous contenons, et qui sert de base à l'échange de communs, par le biais de l'expression (verbe, formes, sons, etc...).

Par extension, *Cosmophanie* est une pièce qui révèle le lien intense, vital, affectif, puissant, ce moment de réalité, de satori avec le paysage *imaginal*.

Cosmophanie, c'est ce phénomène mnésique lumineux interne qui crée et défait les formes.

Fermez les yeux et testez... Pensez à une fleur. Regardez comment elle se forme en votre intérieur... Comme une myriade de pixels dorés composent et déstrenturent cette fleur, qui disparaît en un grand éparpillement si vous n'êtes pas concentrés...

Cosmophanie, c'est la célébration de ce *Mundus Imaginalis*, lieu de liberté de la matière *imaginale*. La matière mnésique dont je m'empare en tant que sculpteur pour créer des formes en votre esprit.

Protocole :

Sur RDV.

La personne est invitée à s'installer sur un siège et s'isoler du monde. Une sculpture est proposée par le biais de la parole amplifiée et transmise à l'aide d'un micro et d'un casque.

L'environnement emprunte l'esthétique et la signification du cabinet de psychologue ou de la caverne du chaman. L'offrande et le transfert sont donc supposés. La performance est basée sur le statut de l'œuvre mentale.

C'est une performance qui donne un nouveau statut aux images internes et propose une nouvelle matérialité à investir par un sculpteur : la pensée mnésique active.



Photographies documentaires de performance, *Cosmophanie*, 2016,
Installation performative, 600 x 350 x 200
squelettes d'animaux, plumes, bougies, pierres semi-précieuses, formes en bois, bijoux,
lampes, eau particulière, siège, système sonore de transmission, texte lu. Individu, images
intimes de cet individu, pensée matière. Soit : verbe, cortex, chimie, pensée, lumière,
verrou technologique, sculpture mnésique.
Production Centre d'Art CIAM La Fabrique
©beatricedarmagnac



Je récolte des graines pyrophytes* dans des zones géographiques au climat méditerranéen (Californie, Corse, Afrique du nord).

Dans un deuxième temps je dissémine ces graines à travers le monde. Je choisis des chantiers, des constructions, des édifices de prestiges (Monnaie de Paris, Centre Pompidou, Musée Léopold Autriche, Biosphère II Tucson Arizona...). Je les dissimule dans des anfractuosités, des creux, afin de les isoler et de maintenir leur dormance.

Je redoute la catastrophe radicale, latente.

Alors, je plante un jardin utopique, invisible aujourd’hui, qui ne pourra éclore que de ce ravage.

**graines dont la dormance est levée par le feu, les très hautes températures, les acidités de fumées, ou les explosions qui scarifieront l'enveloppe des graines et permettront la germination.*

En haut : Photographie issue de la série *Jeu d'absence. Paradeïsos, cistus sérotonie*, 2010-2021,
villa en construction, graine pyrophyte dissimulée, catastrophe latente,
Production Galerie Omnibus
@beatricedarmagnac

En bas : Cartel issu de la série *Jeu d'absence. Paradeïsos, cistus sérotonie*,
2010-2021,
Production Galerie Omnibus
©beatricedarmagnac

Jeu d'absence

*Graines pyrophytes cistus sérotonie, chantier,
temporalités de l'action et de la réception, paysage
2010-2021*
Béatrice Darmagnac

J'évolue dans la catastrophe latente. Comme vous.
Je plante un jardin utopique, invisible aujourd'hui, qui ne pourra éclore que de la catastrophe ultime.

Dans cette pièce, il est question des temporalités différentes du paysage ; celle de l'action passée (semence des graines pyrophytes), celle du moment de la rencontre avec l'œuvre (cartel indiquant le geste réalisé dans un lieu lors d'une exposition) et la temporalité de réalisation (catastrophe et levée de la dormance des plantes semées).

Je questionne aussi la réception d'une œuvre : un temps qui existe plusieurs fois, comme par exemple lors de la lecture du cartel, mais aussi à chaque fois que l'on l'envisage cette pièce et ses probables promesses.

Mais, la réception directe du jardin n'existera jamais, car il n'y aura probablement plus de spectateurs pour admirer le paysage que je construis aujourd'hui, après la catastrophe qui l'aura fait éclore.

Cette pièce est l'expression de mon questionnement sur la Désynchronisation du monde.

Peut-être quelques survivants, ou d'autres formes de vies, totalement étrangers à mon intention, arpenteront ce jardin. Un jour.
Ce jardin sera semé, au-delà de moi, par d'autres femmes, mes héritières, de sang ou d'éthique.



Ici, vous pouvez :

1. Coller une photographie de la pièce *Caprices* que vous aurez prise lors de votre visite et dont vous aurez pris la précaution d'imprimer et découper au format.
2. Vous pouvez dessiner la pièces *Caprices* avec le point de vue que vous préférez.
3. Vous pouvez vous laisser porter par votre mémoire et recomposer la pièce *Caprices* dans cet espace dédié, et ressentir, réactiver la pièce autant de fois que vous le souhaiterez.

Proposition de projection de la pièce *Caprices* exposée du 26 juin au 19 septembre 2021 au pigeonnier octroi de Maignaut-Tauzia.

Production Maignaut Passion et Arthotèque/ADPL de Gondrin
©beatricedarmagnac

Caprices

« *L'image n'est plus sous la domination des choses, non plus que sous la poussée de l'inconscient. Elle flotte, elle vole, immense dans l'atmosphère de liberté d'un grand poète.*»

BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*,

ED. puf, collection Quadrige, 1ère édition en 1957, 8ème édition en 2001, Paris, p. 75

Avec ce projet, je crée le fantôme d'un bâtiment disparu.

Je joue avec la mémoire des lieux et des personnes. Le projet est composé dans une matérialité à la limite du visible. Je crée un reste, une projection.

Cette installation fait référence à l'histoire de l'art et des jardins, des espaces : la ruine est un motif historique qui a émergé de la tradition du Tour, du voyage en Italie, où tous les artistes et notables en initiation croquaient allègrement les ruines de Pompéi qui étaient re-découvertes et l'ambiance antique dégradée de Rome. Architectures fantomatiques portant histoire et temporalité romantique, la figuration fidèle des ruines est aussi importante que les allégories.

Ces fantasmes formels et culturels, avec des anachronismes de représentation, de situation géographique n'existant pas, furent appelés des *capricci*, des caprices. Le mouvement néo-classique est parcouru de ces deux types de mémoires.

Une tendance de représentation, portée par Hubert Robert, sera même identifiée comme *ruiniste*. Plus tard les anglais construiront de fausses ruines dans leurs jardins composés.

Dans la littérature artistique italienne, et tout d'abord chez Vasari, *capriccio* est synonyme d'invention originale ou bizarre. À propos de Filippino Lippi, Vasari parle des «*strani capricci che egli espresse nella pittura*,» c'est-à-dire des idées fantasques, étranges, que le peintre transposait dans ses tableaux.

De même l'historien toscan évoque les «*capricciose invenzioni*» de Piero di Cosimo pour les chars de carnaval ou les cortèges funèbres, et celles du graveur flamand Jérôme Cock, notamment dans *La Fraude et l'Avarice*, dont il vante le «*bel capriccio*». On voit donc que le terme désigne d'abord une certaine forme d'inspiration. Borghini (Il Riposo, 1584) distingue l'invention empruntée à autrui et celle que l'artiste trouve en lui : *a suo capriccio*. Au XVIIe siècle, Baldinucci (*Vocabolario del l'arte del disegno*, Florence, 1681) définit le *capriccio* comme l'œuvre née dans l'imagination du peintre, d'une idée subite (improvvisa). Le caprice est bien désormais l'œuvre même, non l'idée qui l'a suscitée. Entre-temps, Jacques Callot a publié, et dédié au grand-duc de Toscane, ses *Capricci di varie figure*, une série de gravures où se mêlent les paysages, les scènes champêtres, les rixes et les duels, les figures isolées aux accoutrements parfois étranges, parfois tout à fait réalistes. On trouve, dès lors, dans les inventaires de tableaux ou dans les descriptions de collections, la mention de *capricci*.

Je vous présente donc mes Caprices, paysages inspirés par l'histoire des lieux, mes intuitions, et vos projections.



Photographie documentaire d'installation, *En attendant la mer*, 2016,
échelle 1 d'une vallée, catamaran, canoës, ponton, cordes, vallée gersoise, souvenir et
projection de la présence de l'océan, phare, sur la berge faisant face.
Production M.P. et Artothèque/ADPL.de Gondrin
©beatricedarmagnac

Photographie documentaire d'installation In Situ, *Robinsonnade*, 2014,
Eau, air, terre, «feu» électrique, objets connectés plantes, insectes
350 x 350 x 650
Eglise St Martin, Gondrin
Production ADPL Artothèque Gondrin
©beatricedarmagnac

← Béatrice a travaillé à plusieurs reprises avec l'association Maignaut Passion, pour la pièce *En attendant la mer...* en 2016 et avec l'Artothèque/ADPL de Gondrin pour la pièce *Robinsonnade* en 2014.

Ces deux pièces ont été réalisées avec le Collectif DF*. Le Collectif DF* est un collectif familial à géométrie variable autour d'un noyau fondateur : Arnaud Darmagnac, Béatrice Darmagnac, Jade Darmagnac, Ambre Darmagnac.

Diplômée d'un Master II Arts et Recherches (mention Bien, 2011) et d'un DNSEP option art (félicitations unanimité du jury, 2010), Béatrice Darmagnac (née en 1972 à Lourdes) vit dans le sud de la France.

Elle expose régulièrement depuis 2010 dans des lieux et institutions tels que La Cité du design de St Etienne, Biosphère II (Tucson), le Centre Pompidou Metz, Le CNAC Le Parvis, le Palais des Papes de La Bisbal d'Emporda ou performe aux Beaux Arts Royaux de Bruxelles.

Elle a travaillé en collaboration avec l'UMI du CNRS d'Arizona pour un projet de recherche sur les « Paysages fantômes », paysages de l'enfance disparus, et sur la « médiance aux paysages artificiels » au sein de Biosphère II, unité de recherche abritée sous une bulle de verre, dans le désert qui borde Tucson. Cette architecture extra-ordinaire occupe différents espaces où sont activés un océan, une mangrove, une forêt tropicale, tous artificiels.

Béatrice Darmagnac a récemment débuté un partenariat avec *N.A ! Projects* à Brunstatt pour un projet polymorphe au long cours « être *lisière* » et la réalisation d'une sculpture pour le siège de l'entreprise *Nature Addicts*.

« *J'orienté aujourd'hui ma recherche, après plusieurs années passées à définir le concept de paysage et ses niveaux d'accès (politique, économique, géographique et imaginal), sur le complexe lumière/paysage/mémoire* ».

Par ce biais elle s'intéresse à la matérialité inframince et sa manifestation phénoménale ; la désynchronisation des mondes ; la possible sculpture (lumière) mnésique.

Je questionne le lien de l'homme à l'espace environnemental, naturel/artificiel.

De ce fait dépendent tous les principes de la construction identitaire, économique, politique, imaginaire, sensuelle.

Et de la représentation de cette relation, des connaissances et croyances qui en découlent.

Je travaille, au sens premier du terme, avec ces intellectualisations, ces représentations, ces matérialités, ces forces, ces projections.

*Et je propose de nouvelles réalités. ou plutôt, je révèle celles qui sont en présence et non considérées, dans et autour de l'homme.
Ici, le phénomène des PROJECTIONS mnésiques.*

Béatrice Darmagnac

